

"EL DANA" DE MIMI SEDKY,

A RIAD ... POUR LA PLUS

GRANDE GLOIRE DE HRAIR

Elle a la grâce ailée des silhouettes que l'on voit dans les bas-reliefs de Memphis. Elle a cette grâce hautaine qui est un don inné de la nature. Les pommettes hautes, des yeux qui semblent aller au plus profond des déserts: Mimi Sedky. Une sculpture pharaonique, cette femme, qui inaugurera le 15 octobre, à Riad, une galerie de peinture «El Dana», avec pour seule exclusivité: Hrair.

Son histoire d'amitié avec l'Arabie Séoudite a commencé il y a déjà plusieurs années lorsque, petite fille, elle s'y rendait avec sa famille pour des vacances. Et le temps, le temps a passé. Et la chrysalide a donné une ravissante créature qui a choisi pour métier l'esthétique. Après un très long séjour au Liban elle a, depuis six mois, installé ses quartiers généraux dans le Golfe. Un institut à Riad, un autre à Djeddah et, enfin, un troisième à Dubai .. Mais là n'est pas notre propos.

Celui ou celle qui aime le beau l'apprécie sous toutes ses formes. Et du visage au portrait (entre autres) il n'y a qu'un pas que l'on peut très aisément franchir. Alors, alors comme il est d'usage de dire dans les contes, ayant vu une exposition de Hrair à Riad, ayant surtout vu la réaction des jeunes face à cette peinture éclatante de vie et de couleur elle, qui pourtant affirme: «L'art pour moi n'est qu'affaire de sentiments», a décidé d'ouvrir «El Dana» pour y exposer les toutes dernières œuvres de Hrair que je vous présentais, il y a quelques jours, dans cette même page. «El Dana» c'est une perle rarissime,



Une sculpture pharaonique... ou tout comme...

et quand on la trouve, c'est que vraiment on a la baraka.

«El Dana» (dominantes: brun et blanc) accueillera donc, à partir d'octobre, les toiles de celui qui a été l'enfant prodige de la peinture libanaise et qui, aujourd'hui, étonne par la pleine

maturité d'un talent qui s'épanouit car il travaille et travaille encore alors qu'il aurait pu se reposer sur ses lauriers... dorés.

Cet... aventure pour Mimi Sedky n'en est pas une, en réalité. Elle dit avec une voix d'oiseau: «Le public séoudien qui se rapproche étonnement de l'art et des artistes a compris la peinture de Hrair. Il l'a sentie. Il en a mesuré la portée. Et moi, j'ai beaucoup aimé cette œuvre nouvelle où il n'y aucune forme de concession. Sans être critique d'art, je laisse aux spécialistes le soin de disséquer une œuvre avec le vocabulaire qui est le leur, je ne peux dire que Hrair est un des talents libanais les plus sûrs et les plus solides. Et qu'il ira très loin encore.»

«El Dana»... une perle rarissime comme écrin pour Hrair cru 77. Une marraine qui est déjà une reine du Tout-Riad.

Et la vie est, parfois, une belle histoire.

Marie-Thérèse ARBID.